

MARIOLA KAZIMIERCZAK

Musée National des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau  
mariola.kazimierczak@free.fr

## MICHEL TYSZKIEWICZ (1828-1897) ET LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES EN ITALIE

## ABSTRACT

## MICHEL TYSZKIEWICZ (1828–1897): ARCHAEOLOGICAL EXCAVATIONS IN ITALY

According to Stanisław Lorentz, the collections of Michel Tyszkiewicz, enriched by his excavations in Egypt and Italy, undoubtedly “belonged to the more valuable European collections created in the second half of the 19<sup>th</sup> century”. After his first journey to Egypt, Tyszkiewicz, enlivened with a passion for excavations, first lived in Naples and then settled permanently in Rome in 1865. As the political situation changed there after 1870 and the new government restrained issuing permits, he started applying for excavation permits in his estate of Birże, in Lithuania (1871). Later, in 1894, he also tried

to obtain excavation permits at Olbia, in Southern Russia, but this time unsuccessfully. His unpublished letters to the famous German scholar Wilhelm Froehner (1834–1925), now in the Goethe und Schiller Archiv in Weimar, throw a new light on the discoveries that took place in Boscoreale and in Lake Nemi and on his purchases there, as well as on his great enterprise in relation to the Satricum excavations in 1896, from which he was excluded after discovering the trace of “thousands of different votive objects”.

**Keywords:** Count Michel Tyszkiewicz, Wilhelm Froehner, excavations in Egypt, in Italy, collection of antiquities, Boscoreale silver mirror (Comte Michel Tyszkiewicz, Wilhelm Froehner, fouilles en Égypte, en Italie, collection des antiquités, miroir en argent de Boscoreale)

Le nom de Michel Tyszkiewicz (Fig. 1) est gravé au cœur du musée du Louvre parmi les principaux donateurs. En 1862, il se fit connaître dans le monde des collectionneurs, savants et marchands de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à son don à ce musée de 194 antiquités égyptiennes. De nombreuses statuettes représentant des divinités, jusque-là inconnues,<sup>1</sup> proviennent notamment de ses fouilles autorisées par Mohamed Saïd Pacha (1822-1863), alors gouverneur d'Égypte et de Nubie. Ce fut un cas rare, car à cette époque Auguste Mariette était l'unique responsable de toutes les fouilles en Égypte et en Nubie.

Pourquoi Michel Tyszkiewicz s'est-il montré aussi généreux pour les collections françaises ? À la veille de l'insurrection polonaise du janvier 1863, pressentant un échec et de graves représailles russes (toutes les collections du Musée d'archéologie de Vilnius furent saisies, puis emportées à Moscou en 1867), il prit conscience de

l'importance que pouvaient représenter ses découvertes archéologiques et ses acquisitions pour la science :

« On entreprend un tel effort et un tel travail aussi importants, non pas pour s'amuser, mais pour la science. Les objets de fouilles apportés en Lituanie, où personne ne sait déchiffrer les hiéroglyphes, seraient devenus seulement extraordinaires et curieux, tandis que déposés entre les mains des Champollion de nos jours, ils serviront la science ».<sup>2</sup>

Depuis 1856, il était membre et bienfaiteur de la Commission archéologique de Vilnius et, en 1858, il rejoignit la Société archéologique fondée par le tsar Alexandre II à Saint-Petersbourg.<sup>3</sup> Michel Tyszkiewicz est mentionné comme « l'archéologue bien connu » dans le catalogue de vente de la collection du comte Alfred Tyszkiewicz (1882-1930) qui eut lieu en 1922 à Paris.<sup>4</sup>

Bien que son voyage en Égypte et en Nubie à la charnière de 1861 et 1862 soit bien connu, son intérêt

<sup>1</sup> Rougé 1862, 2.

<sup>2</sup> Tyszkiewicz 1862.

<sup>3</sup> Tyszkiewicz 1858.

<sup>4</sup> Collection 1922, 31. Alfred était le fils du comte Jean Tyszkiewicz (1852-1901), deuxième fils du comte Michel.



Fig. 1. Michel Tyszkiewicz, archives familiales de Tyszkiewicz, Paris.

Fig. 1. Michel Tyszkiewicz, family archives of Tyszkiewicz, Paris.

pour les fouilles en Italie l'est beaucoup moins, en particulier, après le tournant politique de 1870, quand la situation du marché des antiquités avait changé. Le récent dépouillement de la correspondance des années 1872-1897 de Michel Tyszkiewicz à Wilhelm Froehner, célèbre savant allemand installé à Paris, permet une meilleure compréhension de son attitude vis-à-vis du domaine des fouilles.<sup>5</sup> Stanisław Lorentz, dans son guide *Przewodnik po muzeach i zbiorach w Polsce*, met l'accent sur les fouilles menées personnellement par M. Tyszkiewicz en Italie qui ont enrichi sa collection, « l'une des plus importantes collections européennes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ».<sup>6</sup>

### 1861-1862 – première expérience en Égypte

À cette époque, le démaillotement d'une momie était un vrai spectacle qui attirait toujours beaucoup de

curieux. Lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1867, Auguste Mariette, successeur de Champollion, démaillota une momie devant un public constitué de gens célèbres tels les écrivains Alexandre Dumas fils, Théophile Gautier et les frères Goncourt.<sup>7</sup>

Le 17 novembre 1861 au Caire, le vice-consul russe M. Lavisson, autorisé à mener des fouilles en Égypte, invita Tyszkiewicz à la cérémonie de démaillotage de trois momies envoyées par un agent consulaire russe en poste à Qena.<sup>8</sup> Tyszkiewicz saisit l'occasion et proposa de démailloter les momies de ses propres mains. Il éprouvait un énorme besoin de toucher les antiquités afin d'entrer en contact direct avec cette civilisation ancienne. Tyszkiewicz était au centre des événements, il en devint acteur. Les objets découverts sont signalés au fur et à mesure de la progression du démaillotement :

« Ayant défait quelques mètres, soudainement, je vis au milieu du corps sept scarabées, c'est-à-dire, des géotrupes, dont le dessous était gravé d'hiéroglyphes creux et servait de sceaux. Chaque scarabée était transpercé de la tête jusqu'à la queue. Ces géotrupes étaient enfilés sur un fin cordon, lequel entourait le corps par-dessus les bandelettes, dont une bonne quantité restait encore à dérouler. Quand je soulevai le cordon, sur lequel étaient enfilés les scarabées, pour les montrer aux personnes présentes, ce cordon déjà complètement pourri tomba en morceaux; on examina alors les scarabées un par un soigneusement. L'un d'eux, le plus important, était en or massif, deux autres, enfilés à ses côtés étaient émaillés et entourés d'un petit cadre d'or, les quatre derniers étaient en pierre.

« En continuant à déployer le ruban, je trouvai sur la poitrine une sorte d'insigne qu'on mettait habituellement aux défunts de l'Égypte antique. Ils représentaient deux ceintures en cuir rouge, d'une longueur d'environ deux coudées, croisées sur la poitrine. Leur embout se terminait comme une spatule. Les hiéroglyphes couraient le long de ces rubans et des images de divinités figuraient à leurs embouts. Avec le temps, le cuir était devenu dur comme de l'os, mais très friable. Puis, les bandelettes se terminèrent et le corps apparut entièrement sec, noir et extrêmement fragile. Sur le corps lui-même, à l'exception de quelques perles de pierre et de quelques petites représentations de divinités, nous ne trouvâmes rien de plus ».<sup>9</sup>

À la fin de la cérémonie, le vice-consul russe offrit à Tyszkiewicz tous les objets extraits de l'opération. Deux de ces pièces, deux bretelles de momie en cuir maroquiné, d'une longueur de 47 cm, portant une inscription hiéroglyphique, se trouvent aujourd'hui au musée du Louvre (E 3670 et E 3672),<sup>10</sup> mais leur provenance est probablement erronée. De plus, quatre des scarabées décrits par

<sup>5</sup> Kazimierczak 2015, t. 3, 80-108.

<sup>6</sup> Lorentz 1973, 25.

<sup>7</sup> Aziza 1996, 274.

<sup>8</sup> Tyszkiewicz 1994, 159-163.

<sup>9</sup> Traduction du polonais par M. Kazimierczak et M. Myślicka.

<sup>10</sup> Rouit 1995, t. 2, 138-139, n<sup>os</sup> 139 et 140.

Tyszkiewicz peuvent être rapprochés du catalogue dressé par Charles Rouit : E 3686, E 3695, E 3687, E 3693, car leur provenance n'est pas indiquée dans le catalogue.

Dans son *Journal de voyage en Égypte et Nubie 1861-1862*, Tyszkiewicz dévoile notamment une facette moins connue de la vie d'archéologue : le travail d'écriture qui suit l'euphorie de la découverte. Il montre qu'il savait que les descriptions trop détaillées et trop précises pouvaient ennuyer ses lecteurs. Le 14 décembre 1861, il écrit dans son journal : « Ayant noté tous ces objets [MK, dans un inventaire], je les rangeai ».<sup>11</sup> Le 19 décembre, après l'ouverture de quatre momies, ayant noté tous les nouveaux objets dans son inventaire, il en parle dans son *Journal de voyage* : « ayant relevé et enfermé de riches objets ».<sup>12</sup> Tyszkiewicz rédigeait, sans doute, de brefs textes décrivant les objets. Il ne les notait jamais en marge de son *Journal de voyage*, ce que j'ai pu constater ayant examiné le manuscrit à Poznań. Il avait sans doute un cahier séparé qui pouvait lui servir aussi de brouillon à l'élaboration de l'*Atlas*, ouvrage consacré à ses plus belles et plus importantes antiquités égyptiennes qu'il souhaitait publier à Paris. Le 18 décembre 1861, le comte écrivait :

« je ne veux pas décrire ici d'une manière très détaillée mes récoltes quotidiennes ; pour ne pas ennuyer le lecteur par la description monotone superflue des objets répertoriés, des planches situées à la fin de "mon journal" en donneront une meilleure idée que ma plume malhabile. On y trouvera d'importants ornements que je découvris sur les momies, ainsi que certains bronzes intéressants et autres objets issus de mes fouilles dans divers endroits d'Égypte et de Nubie ».<sup>13</sup>

Un mois plus tard, le 20 janvier 1862, il expliquait :

« Le lecteur trouvera le dessin de ces boucles d'oreilles dans des planches, que j'ai l'intention de publier comme annexe à mon journal, avec un bref texte décrivant les objets ».<sup>14</sup>

En 1996, 32 objets de la collection Tyszkiewicz étaient exposés dans les salles du musée du Louvre, soit 15 % de la collection (Fig. 2). Par ailleurs, dix objets sont mis en dépôt, dont trois au Musée national de Varsovie et sept dans des musées provinciaux : à Amiens,

Dijon, Besançon, Lille et Péronne.<sup>15</sup> D'après les récentes recherches sur la collection égyptienne de Michel Tyszkiewicz, estimée à 800 objets, le professeur Andrzej Niwiński a pu identifier au total 453 antiquités : deux se trouvent à Londres, quatre à Boston, 121 à Varsovie, 124 en Lituanie et 202 en France.<sup>16</sup>

### 1863-1865 – fouilles dans la baie de Naples

À son retour d'Égypte, Michel Tyszkiewicz avait donc développé un goût particulier pour les antiquités.<sup>17</sup> Sa richesse lui permettait d'y répondre. La même année 1862, il hérita de son oncle paternel Jean Tyszkiewicz une énorme propriété terrienne d'environ 60 000 hectares qui lui assurait des revenus supplémentaires lui permettant de s'installer à Naples en 1863, puis à Rome en 1865.

« Il vint en Italie à une époque heureuse où les fouilles et découvertes attendaient les collectionneurs et non comme c'est le cas aujourd'hui que les collectionneurs attendent le résultat des fouilles », écrivait Ludwig Pollak en 1898.<sup>18</sup> Aussitôt après son arrivée à Naples, Tyszkiewicz entreprit des fouilles dans les environs, dans la nécropole de Cumes. Son ami Jacques-Alfred Bovet, alors secrétaire du consulat de France, le mit en relation avec le marquis Anatole de Gibaut qui l'associa à son entreprise des fouilles.<sup>19</sup> Ensemble, ils y découvrirent quelques centaines de tombes avec une très grande quantité de vases peints et de menus objets, mais il n'y avait « pas une seule antiquité de premier ordre ».

Pendant deux hivers (1863-1864 et 1864-1865), il fouilla l'ancien lieu de délices des Romains à Baïes où ceux-ci avaient déployé un luxe inouï dans leurs villas, le long de la mer et sur les bords du lac Averné. Tyszkiewicz avait à cœur de bien surveiller ses ouvriers. Mais, selon ses propres termes, les ruines des villas romaines avaient déjà été dépourvues de tout objet d'art ou d'ornement :

« Pas une statue, pas un buste, pas un bas-relief. Rien qu'une grande quantité de plaquettes en marbre de

<sup>11</sup> Tyszkiewicz 1994, 241 : « Gdy już wszystkie te przedmioty spisałem i ułożyłem ».

<sup>12</sup> Tyszkiewicz 1994, 253 : « spisawszy i pozamykawszy bogate nowe przedmioty ».

<sup>13</sup> Tyszkiewicz 1994, 249-251 : « lecz nie chcę tu zbyt szczegółowo opisywać każdodziennych mych plonów, żeby przez zbyt dużą monotonię przedmiotów nie znudzić czytelnika, do tego tablice w końcu dziennika lepsze o typach przedmiotów dadzą wyobrażenie, jak moje niewprawne pióro. W tych tablicach umieszczam głównie ozdoby na muniach przeze mnie znalezione oraz najważniejsze brązy i inne przedmioty w różnych punktach Egiptu i Nubii przeze mnie wykopane », traduction

du polonais par M. Kazimierczak et M. Myślicka; voir aussi Kazimierczak 2003, 48.

<sup>14</sup> Tyszkiewicz 1994, 367 : « Czytelnik rysunek tych zausznik znajdzie w tablicach, które jako dodatek do mego dziennika wydadz zamierzam, z krótkim tekstem objaśniającym przedmioty ».

<sup>15</sup> [http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde\\_fr](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr), consulté le 10/01/2013.

<sup>16</sup> Niwiński 2011, 19.

<sup>17</sup> Tyszkiewicz 1903, 86.

<sup>18</sup> Pollak 1898, 7.

<sup>19</sup> Tyszkiewicz 1898, 14.



Fig. 2. Paris, musée du Louvre, Osiris assis (E 3751), Basse Époque, 664-332, bronze incrusté d'or. Don de Tyszkiewicz (photo M. Kazimierczak, 2018).

Fig. 2. Paris, Louvre Museum, Osiris (E 3751), 664-332, gold encrusted bronze. Donated by Count Tyszkiewicz (photo M. Kazimierczak, 2018).

diverses couleurs qui avaient servi à décorer les murs de ces somptueuses habitations. Le déménagement ou le pillage s'étaient opérés avec une méthode qui ne laissait rien à glaner aux tard-venus ».<sup>20</sup>

Tyszkiewicz se retira donc de cette coopération puisqu'il n'était intéressé que par des œuvres de premier ordre. Entre-temps il visita à plusieurs reprises les fouilles de Pompéi. L'archéologue Giuseppe Fiorelli fut nommé, en 1860, responsable des fouilles de Naples. En 1863, pour la première fois, il utilisa une nouvelle technique de moulage qui consistait à verser du plâtre liquide dans des traces retrouvées dans le sol. Cela permit de déterminer les positions dans lesquelles les gens trouvèrent la mort à Pompéi. Aujourd'hui, les travaux continuent sur environ 50 ha de la surface totale de la ville qui est de 65 ha. Tyszkiewicz proposa aux autorités d'entreprendre à ses frais les fouilles d'un quartier entier de Pompéi, en laissant à l'État non seulement la direction scientifique et la propriété des objets trouvés, mais aussi le choix des

ouvriers et des surveillants. En contrepartie, il souhaitait seulement pouvoir assister aux travaux en tout temps. Il s'engageait à terminer la fouille en deux, trois hivers. Pourtant, cette permission lui fut refusée sans aucune explication. Les motifs de ce refus lui furent connus quelques années plus tard seulement. Il était entendu que l'État entretenait un grand nombre d'employés, payés tant pour fouiller que pour surveiller les fouilles, et que ces employés avaient intérêt à faire durer les travaux le plus longtemps possible et ne voulaient pas qu'on vînt troubler leur quiétude. Dans ses mémoires Tyszkiewicz écrit qu'à cette époque les sites anciens à l'ouest de Naples étaient laissés à l'abandon et qu'ils n'étaient pas du tout protégés par les autorités.

### À Rome

Finalement, en 1865, Tyszkiewicz s'installa dans la capitale du monde antique. En effet, « il préféra Rome, et le besoin de vivre dans un pays où chaque jour amène une découverte nouvelle, devint pour lui, avec le temps, un besoin si impérieux, qu'il finit par y rester six ou sept mois de l'année ».<sup>21</sup> Aussitôt, il y entreprit des fouilles personnelles.

Comme beaucoup d'autres collectionneurs qui fouillaient, il avait pour objectif de trouver de précieuses œuvres d'art.<sup>22</sup> Dès 1865, en collaboration avec son ami Alfred Bovet devenu secrétaire à l'ambassade de France à Rome, il ouvrit un chantier qui dura plusieurs années sur la célèbre Via Appia Antica, au-delà de Casal-Rotondo sur les terrains d'un couvent romain.<sup>23</sup> Le roi et la reine de Naples, exilés alors à Rome, les visitèrent à plusieurs reprises. Un monument important, une énorme plaque de marbre très lourde, portant une très longue inscription, fut offerte par Tyszkiewicz au musée du Vatican. Une mosaïque remarquable qu'il y découvrit également se trouve aujourd'hui au musée des Thermes à Rome. En effet, dans sa collection privée, il ne pouvait garder de vestiges aussi encombrants.

Selon Charles Rouit, Tyszkiewicz ne tirait pas beaucoup de satisfaction de ses découvertes : « nous savons qu'il cherchait les objets rares et de valeur, et il ne prétend pas avoir voulu faire œuvre archéologique ».<sup>24</sup> La mosaïque offerte par Tyszkiewicz au pape n'arriva jamais jusqu'au Vatican, car il dut l'abandonner sur place après l'entrée de l'armée italienne à Rome.<sup>25</sup> Elle fut finalement soustraite par la Direction générale et transportée au Musée Kircher, pour aboutir plus tard au nouveau musée des Thermes. Les ouvriers qui travaillaient

<sup>20</sup> Tyszkiewicz 1898, 14-15.

<sup>21</sup> Froehner 1898, catalogue illustré, 3.

<sup>22</sup> Dobrowski 1997, 163.

<sup>23</sup> Rouit 1995, t. 1, 12.

<sup>24</sup> Rouit 1995, t. 1, 18.

<sup>25</sup> Tyszkiewicz 1898, 31.

sur le chantier de Tyszkiewicz n'étaient pas honnêtes et ils cachèrent quelques objets de valeur en prétendant n'avoir rien découvert. Plus tard, dans le magasin d'un marbrier près du Colisée, Tyszkiewicz retrouva de beaux marbres, cippes, urnes et bas-reliefs provenant du lieu-même de ses fouilles. Le marbrier en question, interrogé sur la provenance de ces sculptures, déclara qu'il les avait achetées au propriétaire du terrain où ses ouvriers avaient travaillé l'année précédente.

À cette époque, un autre collectionneur polonais illustre, le comte Jan Działyński, finança des fouilles dirigées par Giuseppe Mele en Italie, près de Noli.<sup>26</sup> Działyński signa le contrat avec le propriétaire du terrain, le 16 décembre 1867. Même si les résultats de ces fouilles ne furent pas fructueux, Działyński resta en contact avec Mele qui, d'après les notes conservées, continua à acheter pour lui de nombreuses antiquités en Italie. Plus tard, dans les années 1882-1884, un autre collectionneur polonais installé à Vienne, Karol Lanckoroński mena d'importantes fouilles archéologiques en Pamphylie et Pisidie.<sup>27</sup>

À Rome, sous le règne de Pie IX, on commença la construction d'une grande gare de chemin de fer, tout près de la villa Massimi où Tyszkiewicz était en train de fouiller.<sup>28</sup> Comme il savait que les ingénieurs allaient raser toute la surface du Monte Giustizia, il se flatta d'obtenir la permission d'exécuter, à ses frais, des fouilles à cet endroit. À cet effet, il adressa une demande au conseil d'administration du chemin de fer, présidé par un prince romain. Sa demande fut repoussée :

« les trouvailles d'objets antiques y furent innombrables et journalières. On était près de l'emplacement du camp des Prétoriens et c'est ce qui explique le nombre incroyable de médaillons romains qu'on y découvrit. Bien entendu, médaillons, médailles et autres menus objets passaient dans les poches des terrassiers et tous les soirs, à l'*Ave Maria*, quand les ouvriers quittaient leur chantier, ils trouvaient à la porte de sortie de nombreux courtiers en antiquités qui venaient acheter de première main leur butin. À cette époque les trouvailles de monnaies étaient si fréquentes qu'on les achetait aux ouvriers pour quelques sous ».<sup>29</sup>

Tyszkiewicz mena aussi des fouilles à Véies, site étrusque à 15 km au nord de Rome.<sup>30</sup> Il fit même,

à plusieurs reprises, des fouilles dans quelques jardins de couvent et dans la banlieue de Rome.<sup>31</sup> Il mena notamment des fouilles à Faléries, autre site étrusque situé à 50 km au nord de Rome.<sup>32</sup> Un jour à Rome, alors qu'il se rendait à l'Institut archéologique de Prusse, il aperçut dans la rue des jeunes gens nettoyant une aile colossale en bronze de Victoire, dérobée lors de ses fouilles de Faléries. Cette fois-ci, il intenta un procès au propriétaire du terrain, mais les événements de 1870 et la mort de son ami Bovet l'obligèrent finalement à y renoncer. Du reste, le changement de régime à Rome n'était pas propice aux amateurs de fouilles ; « les miennes furent closes définitivement au mois de septembre 1870 » écrit-il dans ses mémoires.<sup>33</sup>

### Projet de fouilles au domaine de Birze

Parallèlement, Michel Tyszkiewicz continuait à enrichir la collection archéologique de Birze (Fig. 3).<sup>34</sup> Après 1863, le majorat qui s'étendait sur au moins 62 272,5 hectares<sup>35</sup> fut conservé dans son intégralité par la famille Tyszkiewicz. En l'absence de Michel Tyszkiewicz, c'était Eustache Tyszkiewicz (1814-1873) qui, après la fermeture du Musée d'archéologie de Vilnius qu'il avait lui-même fondé en 1855, veillait sur le palais et les collections de Birze. Eustache souhaitait enrichir cette collection avec des antiquités romaines. Mais Michel avait d'autres projets sur Birze ; il souhaitait l'enrichir avec des œuvres locales en entreprenant des fouilles dans le domaine.<sup>36</sup>

En 1870, il adressa aussi une lettre au gouverneur de Kaunas, Michel Oboleński, en lui demandant la permission de fouiller le domaine de Birze dans un but scientifique et il obtint la permission en 1871 avec l'engagement que s'il trouvait des armes ou tout autre objet ancien, il devrait en informer la police locale.<sup>37</sup>

### Projet de fouilles en Russie

Il désirait également fouiller en Russie méridionale. En effet, le 14 avril 1894, Tyszkiewicz avoua à Froehner que, depuis longtemps, il souhaitait mener des fouilles

<sup>26</sup> Kłodkiewicz 2011.

<sup>27</sup> Winiewicz-Wolska 2010, 165.

<sup>28</sup> Tyszkiewicz 1898, 63.

<sup>29</sup> Tyszkiewicz 1898, 64.

<sup>30</sup> Tyszkiewicz 1898, 32.

<sup>31</sup> Froehner 1898, catalogue illustré, 4.

<sup>32</sup> Tyszkiewicz 1898, 29.

<sup>33</sup> Tyszkiewicz 1898, 32.

<sup>34</sup> Snitkuvienė 2008, 92.

<sup>35</sup> Żychliński 1887, 396. M. Tyszkiewicz possédait à Birze 57 000 de « dziesiątyń » (dizaines). Il s'agit ici d'une ancienne mesure

russe de la surface du sol. À l'époque, on distinguait trois sorte de dizaines : « dziesiątyń skarbową » (une dizaine du trésor) était égale à 10 925 m<sup>2</sup>, dizaine « supérieure » égale à 14 567 m<sup>2</sup>, enfin, dizaine centaine, égale à 18 209 m<sup>2</sup>. T. Żychliński ne précise pas de quelle dizaine s'agissait-il ici. Donc, la propriété du comte à Birze pouvait avoir, respectivement, la surface de 62 272,5 ha, 83 031,9 ha ou 103 791,3 ha.

<sup>36</sup> Snitkuvienė 2008, 90.

<sup>37</sup> Snitkuvienė 2008, 92 : d'après la lettre d'Eustache à son frère Konstanty Tyszkiewicz (1806-1868) du 10 novembre 1867.



Fig. 3. Palais sur l'île Ostrów, selon le projet de l'architecte polonais Tomasz Tyszecki, siège du majorat de Birze (photo M. Kazimierczak, 2007).

Fig. 3. Palace on Ostrów Island, according to the project of the Polish architect Tomasz Tyszecki, seat of the Birze Majorate (photo M. Kazimierczak, 2007).

à Olbia, dans le sud de la Russie. Il fit même pour cela des démarches auprès de la Société archéologique Russe.<sup>38</sup> Mais la surveillance en ce lieu était fort rigoureuse et il lui fut impossible d'obtenir la permission d'y fouiller. Il en parle à Froehner dans sa lettre du 14 avril 1896, quelque temps après l'achat d'une fausse tiare en or par le musée du Louvre :

« Ayant depuis longtemps le désir de faire faire des fouilles dans le midi de la Russie ou ailleurs, j'ai fait beaucoup de démarches pour arriver à me bien renseigner à cet effet et j'ai su qu'à Olbia la surveillance de la Société archéologique Russe était très rigoureuse, et qu'il était presque impossible d'obtenir une permission de fouilles, que du reste les fouilles qui y ont été exécutées n'ont donné que des résultats absolument dérisoires. Vous comprendrez que me basant sur toutes ces données, je n'ai pu que me méfier absolument de ce casque en or et ma conviction sur la vraie authenticité de ce casque est basée simplement sur ce qui précède et voici tout ce que je puis dire sur la matière, mais ma conviction est cependant solide et bien établie sans même voir l'objet ! » (GSA).<sup>39</sup>

Cependant c'est d'Olbia que venaient de très belles antiquités. Quelques-unes sont signalées par Tyszkiewicz dans sa lettre à Froehner du 8 juillet 1897.

### Découvertes de Boscoreale

En janvier 1895, un ami de Naples l'informa que, dans un endroit appelé Boscoreale, situé non loin de Pompéi et près de Torre Annunziata, en faisant des fouilles un propriétaire avait eu la chance de découvrir une villa romaine. Tyszkiewicz courut donc à Boscoreale : « L'excavation était très profonde ; on avait déblayé un bâtiment assez vaste, mais dont les abords ne semblaient pas indiquer la villa d'un riche romain ». <sup>40</sup> Il fut honoré par le propriétaire qui lui montra tous les objets déjà retirés de la fouille : « Ceux-ci donnèrent une toute autre idée que la maison de l'opulence du propriétaire ; ils étaient presque tous de bonne qualité et plusieurs même étaient fort beaux ». <sup>41</sup> Tyszkiewicz demanda qu'on lui mit de côté un buste d'argent représentant une femme coiffée à la mode du premier siècle de l'Empire et aussi quelques bibelots et « un miroir en argent dont le manche avait la forme d'une massue d'Hercule, autour de laquelle était enroulée une peau de lion dont les pattes de devant embrassaient le disque du miroir ». Il en parle également à Froehner, le 31 janvier 1895 :

« Cette semaine dernière, ayant eu mot d'une trouvaille dans les environs de Naples j'y suis allé et j'ai vu les objets trouvés dans la fouille d'une villa située aux portes

<sup>38</sup> Avant 1901, le site d'Olbia appartenait aux comtes Musin-Pouchkine qui ne permettaient aucune fouille sur leur propriété.

<sup>39</sup> Kazimierczak 2015, t. 3, 99.

<sup>40</sup> Tyszkiewicz 1898, 59.

<sup>41</sup> Tyszkiewicz 1898, 59.

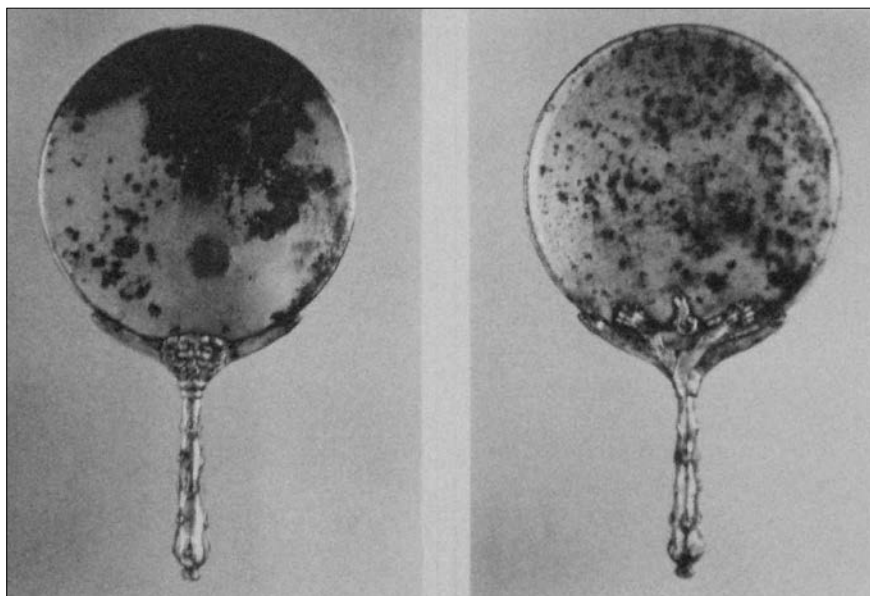


Fig. 4. Paris, musée du Louvre, Miroir de Boscoreale en argent, 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Bj 2160).

Fig. 4. Louvre Museum in Paris, Boscoreale silver mirror, 1<sup>st</sup> century BC (Bj 2160).

de Pompéï vers le Vésuve. J'y ai vu deux magnifiques baignoires en bronze avec d'énormes têtes de lion en relief et d'une conservation superbe. [...] Ce que j'ai trouvé de beau ce sont deux objets pour lesquels j'ai fait prix et qui doivent m'être envoyés si le directeur du musée de Naples ne les prend pas pour le prix convenu avec moi. Ces deux objets sont un buste en argent de femme (Antonia je crois) haut d'une dizaine de centimètres et d'un art exquis et un miroir massif en argent dont le manche est une massue d'Hercule enroulée dans une peau de lion » (GSA).<sup>42</sup>

Le 26 février 1895, la transaction fut conclue :

« La fouille de la villa près de Pompéï est presque achevée. Les deux grandes baignoires ont été vendues à Mr. Vitoline le marchand de médailles de Rome. Le musée est sans le sou et n'a pu rien acheter. Quant à moi, j'ai eu le buste en argent, le miroir, la patère et le vase dont je vous ai déjà parlé et de plus deux verres très curieux dont l'un en verre bleu en forme d'arbre, et l'autre est un disque en verre également bleu foncé et tourné à la meule et faisant support car il est posé sur trois pieds et devait probablement supporter l'un ou quelque autre verre » (GSA).

Plus tard, en 1897, ce miroir de Boscoreale du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. fut offert par Tyszkiewicz au musée du Louvre en complément du don du baron Edmond de

Rothschild (Fig. 4). En 1899, il fit l'objet d'une publication spéciale par l'Académie des inscriptions et belles-lettres (par Antoine Héron de Villefosse).<sup>43</sup> Et voici sa description (n° 98):

« Miroir rond, à main, (*speculum*), muni d'un manche. Les deux côtés du disque sont également polis. On peut se voir encore très aisément du côté convexe, mais l'image est réduite. *Le manche*. Il a la forme d'une massue très élégante, terminée par un bouton arrondi et rattachée au disque par une peau de lion. Cette peau est disposée de telle sorte qu'elle paraît servir de lien entre le disque et la massue. Du côté convexe apparaît, en haut de la massue, la tête du lion, qui semble tenir le disque dans sa gueule et l'entourer avec ses pattes de devant ; la dépouille de l'animal fait deux fois le tour du manche et revient du côté concave où s'étale l'arrière-train (queue et pattes de derrière avec les griffes). Les poils de la peau sont indiqués par des séries de petits traits. Diam. du disque, 0 m, 13. Long. du manche, 0 m, 095. Poids, 426,5 gr ».<sup>44</sup>

Ces fouilles près de Pompéï allaient s'achever et elles ne donnaient que peu de choses nouvelles (GSA, 18 III 1895). L'écho des fouilles de Boscoreale se fit entendre encore dans la lettre du 4 novembre 1895 à Froehner :

« Voici que Bosco Reale fait des siennes car ces trouvailles ont été le prétexte pour les faussaires de lancer de

<sup>42</sup> Kazimierczak 2015, t. 3, 100.

<sup>43</sup> Villefosse (de) 1899, t. 5, 128, n° 98.

<sup>44</sup> Les miroirs en argent que l'on trouve dans les maisons de Pompéï sont ordinairement de ce type, voir *Notizie degli scavi*, 1877, 128 ; 1883, 147.



Figs 5 et 6. Paris, musée du Louvre, statuette d'Aphrodite (?), vues de profil et de face, bronze, 350 av. J.-C., fouilles de Némi, ancienne coll. Tyszkiewicz (Br 321).

Figs 5 and 6. Paris, Louvre Museum, a statue of Aphrodite (?), view from the side and front, bronze, 350 BC, Count Tyszkiewicz's collection of antiquities (Br 321).

par le monde leurs produits. Hier on m'a présenté une tête en argent fausse, bien entendu, mais joliment bien truquée. C'est une tête ou plutôt un buste d'homme ressemblant à Agrippa, très vaguement. La pièce est tellement bien faite que je suis sûr que ces coquins finiront par trouver une dupe » (GSA).

Le baron Edmond de Rothschild dut payer de grandes sommes pour les objets venant de Boscoreale qu'il donna ensuite au musée du Louvre.<sup>45</sup> Le gouvernement italien chercha à interdire les concessions des fouilles afin de les contrôler entièrement. Felice Bernabei (1842-1922), directeur général des Antiquités, mit alors en place des restrictions pour les Français et fit faire un procès à Rothschild, ce dont Tyszkiewicz fut indigné.

## Lac de Némi

Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, on savait que deux navires romains gisaient dans le lac de Némi (Latium), en Italie centrale.<sup>46</sup> La lettre du 26 octobre 1895 contient l'écho d'une fouille marine qui y fut alors entreprise :

« À propos de Némi, on y fait des fouilles pour le moment et on a trouvé dans le lac tout au fond une galère romaine de luxe dont on a déjà retiré quelques ornements en bronze, têtes plus grandes que nature, etc. On espère retirer tout le navire et il paraît que l'intérieur est en mosaïques très belles » (GSA).

Lors de la vente de 1898, dans la collection de Michel Tyszkiewicz se trouvaient quelques objets en provenance des fouilles du lac de Némi : trois fragments de verres opaques, numéros 84-86, et une figurine en bronze, démesurément allongée, trouvée au sanctuaire de Diane du lac de Némi, n° 147.<sup>47</sup>

Au musée du Louvre, se trouve une statuette en bronze provenant du lac Némi de l'ancienne collection Tyszkiewicz qui représente probablement une divinité, peut-être Aphrodite (Figs 5-6). Selon le cartel du Louvre (Br 321), elle appartient à un type d'ex-voto longilignes très répandu en Italie centrale au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le visage aux traits réguliers, proche des modèles grecs classiques, contraste volontairement avec un corps démesurément allongé et plat (50,5 cm), sommairement détaillé, où seins et genoux sont indiqués par de simples protubérances.

Les découvertes de Boscoreale et du lac de Némi ont-elles encouragé Tyszkiewicz à s'engager personnellement dans de nouvelles fouilles archéologiques ? Après 1870, puisqu'il avait du mal à obtenir les autorisations nécessaires, il abandonna les fouilles pour de nombreuses années. Cependant, son esprit vif le poussait toujours vers les lieux de découvertes. Jamais, il ne renonça à son désir d'aller chercher des objets antiques directement dans la terre. Plus tard, il essaya de surmonter l'obstacle en finançant les fouilles de tierces personnes.<sup>48</sup>

## Fouilles à Canino

Il pensa à des terrains du prince Alessandro Torlonia, donc privés.<sup>49</sup> Les Français, sous la direction de M. Gsell, menaient des fouilles dans ses terres à Vulci, en 1889.<sup>50</sup> Ces fouilles apportèrent beaucoup à la connaissance de l'industrie et des arts de l'Étrurie. Et quand le prince

<sup>45</sup> Waarsenburg 1998, 49.

<sup>46</sup> Briguet 1977, 123.

<sup>47</sup> Froehner 1898, catalogue sommaire, 12 et 19. Lors de la vente aux enchères, Froehner nota à la page 19 que cette figurine a été achetée par Ready pour 390 francs.

<sup>48</sup> Dobrowolski 1997, 165.

<sup>49</sup> Waarsenburg 1998, 49-50.

<sup>50</sup> Perrot 1898, 123-124.



Torlonia entreprit de nouvelles fouilles à Canino en 1895, mais sans l'aide des Français, Michel Tyszkiewicz surveilla tout. Il y découvrit un grand tumulus, Cuccumella, mais les tombes avaient déjà été pillées. En raison d'un butin modeste, le prince Torlonia suspendit ses fouilles. Mais Tyszkiewicz avait la certitude que dans le sol, il y avait des choses à espérer. Helbig intervint alors en faveur du comte auprès de Torlonia pour autoriser Tyszkiewicz à mener des fouilles à ses frais et garder 50% des trouvailles pour lui. Mais Torlonia refusa.<sup>51</sup> Peu après, Torlonia mourut.

### Fouilles à Satricum

Une série de lettres témoigne que Tyszkiewicz avait un projet sérieux de mener ses propres fouilles à Satricum.<sup>52</sup> Le terrain avait été acheté par le comte italien, Attilio Gori Mazzoleni, également marchand d'antiquités.<sup>53</sup> Sur les conseils de Wolfgang Helbig, celui-ci demanda et obtint du ministère de l'Instruction publique à Rome une autorisation de fouilles. Elles étaient menées par M. Graillot, ancien membre de l'École française de Rome aux frais du comte Tyszkiewicz.<sup>54</sup> Les trouvailles devaient être partagées entre eux deux selon la division de 50%, selon l'usage de l'époque.<sup>55</sup> Les lettres de Tyszkiewicz apportent une lumière nouvelle sur le déroulement de cette affaire.<sup>56</sup> Le 25 novembre 1895, pour la première fois, il informa Froehner de ces fouilles :

« Pour clore ma lettre, je vous dirai que j'espère entreprendre en janvier une fouille qui promet d'être remplie d'intérêt, c'est la fouille d'une ville et d'une nécropole Volsque. Cet endroit n'ayant jamais été fouillé pourrait donner de bons et intéressants résultats » (GSA).

Le 10 décembre 1895, il attendait toujours la permission du gouvernement et pensait entreprendre la fouille vers le 15 janvier : « Il se peut que l'on ne trouve ab-

solument rien, mais si l'on découvre une nécropole, il y a beaucoup à espérer » (GSA).

Le 4 janvier 1896, Tyszkiewicz confirma à Froehner que les fouilles à Satricum devaient commencer le 15 janvier, sous la direction de M. Graillot, également ancien membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.<sup>57</sup> La lettre suivante du 23 janvier 1896 apporta des nouvelles révélatrices (Fig. 7). Tyszkiewicz était heureux et excité :

« Samedi passé, on a commencé l'examen des terrains à fouiller à Satricum. Les sondages ont de suite fait constater l'existence de nombreuses tombes à chambre et à fosses, l'emplacement du temple de Matuta, et les murs de la ville » [mots soulignés dans l'original].

Le succès fut donc au rendez-vous et les lettres ne se firent plus attendre :

- le 25 janvier 1896, GSA : « Deux mots pour vous dire que hier à 2 heures on a découvert l'emplacement de la ville Satricum. Dans l'intérieur des murs, il y a trois temples. On a ouvert la tranchée au centre de l'un de ces temples et on a immédiatement trouvé une très grande quantité de fragments de statues du fronton, de vases votifs et fragments de vase de différentes époques depuis les plus reculées jusqu'aux vases corinthiens, terres cuites votives, bracelets et fibules en bronze, anses [mot illisible] etc, etc, etc. La nécropole est près de la villa et l'on y mettra une seconde équipe d'ouvriers. Enfin la fouille promet beaucoup car le terrain est vierge et il est à espérer que l'on retrouvera tout le fronton et peut être des statues en bronze de l'Inkiérion ! Cela donnera aussi de beaux espoirs pour la nécropole » ;
- le 29 janvier 1896, GSA : « Les fouilles à Satricum continuent et ont fait découvrir dans l'intérieur du temple plusieurs milliers d'objets divers tous votifs et quelques fragments encore de statues en terre cuite qui ornaient le fronton. Cela promet beaucoup. Depuis

Fig. 7. Fouilles à Satricum, vue du complexe du temple de *Mater Matuta*, vers 1896 (d'après Waarsenburg 1998, 61).

Fig. 7. Excavations at Satricum, view of the complex of the temple of *Mater Matuta*, c. 1896 (after Waarsenburg 1998, 61).



<sup>51</sup> Waarsenburg 1998, 49-50.

<sup>52</sup> Satricum est une cité antique, peuplée par les Volsques, située au sud de Latium, à environ 60 km au sud-est de Rome.

<sup>53</sup> Waarsenburg 1998, 53.

<sup>54</sup> Perrot 1898, 123-124.

<sup>55</sup> Waarsenburg 1998, 49-50.

<sup>56</sup> Kazimierczak 2015, t. 3, 102-105.

<sup>57</sup> Perrot 1898, 124.

trois jours les nouvelles de la fouille me manquent car je n'en ai qu'une fois par semaine. On va maintenant chercher les tombeaux à fosse et c'est sûrement là qu'est mon grand espoir ».

Hélas ! Peu après, la situation changea radicalement et très rapidement. Le 13 février 1896, complètement résigné, il informa Froehner que le ministère de l'Instruction publique à Rome « sous prétexte que les fouilles étaient faites avec l'argent d'une autre personne que celle que mentionne le permis de fouilles, ce permis a été retiré ! ». Avec résignation il écrivit : « À cela rien à faire qu'à le déplorer et à se soumettre ». Georges Perrot, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, écrivit un rapport, lu en séance du 4 mars 1898, dans lequel il fait référence aux fouilles de Tyszkiewicz à Satricum :

« On sait comment, malgré la permission d'abord accordée, ont été interrompues, dès qu'elles ont paru devoir être fructueuses, il y a deux ans, les fouilles entamées à Satricum, aux frais du comte Tyszkiewicz, par M. Graillot, ancien membre de notre École. Plus récemment, un refus formel a été opposé à une demande analogue qu'avait présenté le premier directeur de l'École américaine, nouvellement fondée [...] » (GSA).<sup>58</sup>

Et voici un jugement différent d'un professeur français du XXI<sup>e</sup> siècle, Marie-Christine Hellmann qu'elle nous adressa dans son e-mail privé du 10 mai 2011 :

« l'inspection des Bien culturels a vite fait arrêter les travaux de M.T., deux jours après le premier coup de pioche. C'était vraiment nécessaire, afin de pouvoir préserver le patrimoine culturel italien. [...] Évidemment, quand on a su que les trouvailles sortaient à la pelle, les représentants du Ministère ont interdit aux deux hommes de continuer et ont tout récupéré pour les musées italiens : c'était normal et indispensable, ils ont montré qu'ils avaient le sens de leurs responsabilités. Encore une fois, il faut cesser de croire que M.T. aurait été victime de la jalousie de conservateurs et d'autres archéologues officiels. Ceux-ci n'ont fait que leur métier, face aux méthodes parfois inacceptables de certains marchands et collectionneurs privés ».<sup>59</sup>

Sauf qu'ici, il ne s'agissait pas de fouilles sauvages, mais bien autorisées par l'administration italienne et menée sous la direction d'un archéologue professionnel français, M. Graillot. Nous avons l'impression que

M.-C. Hellmann déprécie une fois de plus le collectionneur polonais (entre autre, dans ce cas précis, en le traitant de « noble » qui s'entendit avec un autre noble italien). Quoi qu'elle en pense, Michel Tyszkiewicz était très sensible à la protection du patrimoine antique, il suffit de lire ses mémoires pour s'en rendre compte. Ici, la méthode des fouilles avait été acceptée par les officiels de l'époque, mais le résultat en fut évidemment jaloux.

L'intervention de Bernabei, qui s'opposa à la transmission illégale du droit de fouiller à une tierce personne, provoqua donc la suspension des travaux. Ils furent repris plus tard par la Direction générale des Antiquités. Cet événement provoqua un conflit entre Bernabei et Helbig et beaucoup de polémiques violentes.<sup>60</sup>

En conclusion, toute sa vie, Tyszkiewicz s'intéressa beaucoup aux fouilles archéologiques et, dès qu'on en entreprenait quelque part en Italie, il en informait son ami Froehner qui demeurait à Paris. En novembre 1896, deux trouvailles importantes ont été faites en Italie (GSA, 10 XI 1896) : « L'une consistait en de très beaux bijoux en or, un superbe collier en torque très épais et terminé aux extrémités par des groupes de têtes d'animaux ». Il y avait aussi deux diadèmes, sorte de couronnes de fleurs d'or et émail, bracelets et d'autres objets. La seconde trouvaille a été faite à Tarente et se composait de cinq très beaux vases en argent. M. de Villefosse fut invité à venir voir ces objets et il passa par Rome pour aller à Tarente. Pourtant, il ne put faire affaire, car le gouvernement italien « manifesta le désir de les acheter ». M. de Villefosse alla ensuite voir les bijoux, mais le résultat de ses démarches n'était pas encore connu de Tyszkiewicz.

La collection de Michel Tyszkiewicz comportait beaucoup de pièces rares, voire uniques, provenant de fouilles qui présentaient un grand intérêt scientifique. De son vivant, de nombreuses publications consacrées aux pièces de sa collection parurent dans les revues spécialisées.<sup>61</sup> Certaines pièces ont été présentées lors de séances des académies romaine et parisienne. Ainsi, Michel Tyszkiewicz contribuait, d'une part, au développement de l'histoire de l'art et, en particulier, de l'archéologie et de l'épigraphie, et, d'autre part, par ses dons et ses ventes, à l'enrichissement des collections des plus importants musées européens et américains.

<sup>58</sup> Perrot 1898, 123-124.

<sup>59</sup> Hellmann 2011.

<sup>60</sup> Dobrowolski 1997, 165.

<sup>61</sup> Leur liste a été publiée récemment dans mon article Kazimierczak 2016.

**Bibliographie:**

- Aziza C. 1996 L'Égyptomanie, (in:) Pierre Grandet (ed.), *L'Égypte ancienne*, Paris, 271–275.
- Briguet M.F. 1977 Les Étrusques au Louvre, *Les dossiers de l'archéologie* 24, 116–123.
- Collection 1922 *Collection de M. Le Comte Alfred Tyszkiewicz, Tableaux anciens, Objets d'Art et d'Ameublement, 12 décembre 1922*, [s.n.], Paris.
- Dobrowolski W. 1997 Michał Tyszkiewicz – collectionneur d'œuvres antiques, (in:) *Warsaw Egyptological Studies I, Essays in honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipińska*, Warsaw, 160–169.
- Froehner W. 1898 *Collection d'Antiquités du Comte Michel Tyszkiewicz: vente aux enchères publiques*, [s.n.], illustrated catalogue, Paris.
- Froehner W. 1898 *Collection d'Antiquités du Comte Michel Tyszkiewicz: vente aux enchères publiques*, catalogue, Paris.
- Hellmann M.-C. 2011 An e-mail to M. Kazimierczak from 10 may 2011 titled: "Satricum, suite".
- Kazimierczak M. 2003 *Le journal de voyage en Égypte et Nubie (1861-1862) du comte Michel Tyszkiewicz*, edited by D. Knysz-Tomaszewska, Mémoire de maîtrise, Sorbonne, Paris IV, UFR d'Études slaves, Paris.
- Kazimierczak M. 2015 *La correspondance de Michel Tyszkiewicz, grand collectionneur d'antiquités, adressée à Wilhelm Froehner entre 1872 et 1897*, 4 t., unpublished PhD thesis, Sorbonne-Paris IV, Paris.
- Kazimierczak M. 2016 Michał Tyszkiewicz (1828-1897) à Rome: sa stratégie pour faire connaître sa collection archéologique, *Archeologia Warsz* 65, 57–84.
- Kłudkiewicz K. 2011 Kolekcjoner na rozdrożach. Jan Działyński i kórnicka kolekcja dzieł sztuki / Collectionneur sur un carrefour. Jan Działyński et la collection d'œuvres d'art de Kórnik, *Research Institutes in the History of Art Journal* 0021, online: <http://www.rihjournal.org/articles/2011/2011-apr-jun/kłudkiewicz-kolekcjoner-na-rozdrozach>, accessed 30.12.2013.
- Lorentz St. 1973 *Przewodnik po muzeach i zbiorach w Polsce*, Warszawa.
- Niwiński A. 2011 African travels of Michael Tyszkiewicz and his collection of Egyptian antiquities / Wyprawy Michała Tyszkiewicza do Egiptu i jego kolekcja zabytków staroegipskich, (in:) A. Niwiński (ed.), *Papyri, Mummies and Gold... Michał Tyszkiewicz and the 150<sup>th</sup> Anniversary of the First Polish and Lithuanian Excavations in Egypt / Papirusy, mumie, złoto... Michał Tyszkiewicz i 150-lecie pierwszych polskich wykopaliisk w Egipcie. Catalogue of the Exhibition in the State Archaeological Museum in Warsaw, 12 December 2011 – 31 May 2012*, Warszawa, 5–21.
- Perrot G. 1898 Rapport de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant l'année 1896-1897; lu dans la séance du 4 mars 1898, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 42(2), 116–141, online: <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/crai>, accessed 12.03.2013.
- Pollak L. 1898 Rom [obituary note for Michel Tyszkiewicz], *Allgemeine Zeitung Beilage München* 22 (28.01.1898), 7–8.
- Rougé (de) E. 1862 Collection égyptienne du comte Tyszkiewicz, *Moniteur des arts* 244 (16.04.1862), 2.
- Rouit Ch. 1995 Recherches sur la collection Tyszkiewicz, (in:) Ch. Ziegler (ed.), *Mémoire de l'École du Louvre*, t. 3, Paris.
- Snitkuvienė A. 2008 *Biržų Grafai Tiškevičiai ir jų palikimas [Les comtes Tyszkiewicz de Birže et leur héritage]*, M.K. Čiurlionis National Museum of Art, Kaunas.
- Tyszkiewicz M. 1898 *Notes et Souvenirs d'un Vieux Collectionneur*, Paris (from 1895 to 1897, they were published in parts in *Revue archéologique*).
- Tyszkiewicz J. 1903 *Tyszkiewicziana: militaria, bibliografia, numizmatyka, ryciny, zbiory, rezydencje, etc. etc.*, [s.n.], Poznań.
- Tyszkiewicz M. 1994 *Dziennik podróży do Egiptu i Nubii (1861–1862) [Journal de voyage en Égypte et Nubie (1861-1862)]*, edition prepared and annotated by Andrzej Niwiński under the title *Egipt zapomniany czyli Michała hrabięgo Tyszkiewicza Dziennik podróży do Egiptu i Nubii (1861–1862) [Égypte oublié, ou bien le Journal de voyage en Égypte et Nubie (1861-1862) du comte Michel Tyszkiewicz]*, Warszawa.
- Villefosse (de) A.H. 1899 Le trésor de Boscoreale. Descriptions des pièces d'argenterie données par M.E.-P. Warren, le Comte Michel Tyszkiewicz, M.M. Cesare et Ercole Canessa, *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 5, 7–132.
- Waarsenburg D.J. 1998 *Satricum: cronaca di uno scavo*, Roma.
- Winiewicz-Wolska J. 2010 *Karol Lanckoroński i jego wiedeńskie zbiory*, Kraków.
- Żychliński T. 1887 *Złota księga szlachty polskiej*, Poznań.

**Archives:**

Tyszkiewicz 1858 Letter of Konstanty Tyszkiewicz from 26 décembre 1858, Archives of Michał Berenstein, Biblioteka Narodowa w Warszawie (BNW), *Członkowie wileńskiej Komisji Archeologicznej 1855–1865*, BNW IV. 10641.

Tyszkiewicz 1862 Unpublished letter in Polish from Michel Tyszkiewicz to Konstanty Tyszkiewicz, Archives of Michał Berenstein, *Członkowie wileńskiej Komisji Archeologicznej 1855–1865*, BNW IV. 10641.

GSA (Tyszkiewicz) Letters to Wilhelm Froehner for the years 1872–1897, *Goethe und Schiller Archiv* (GSA), Weimar, GSA 107/692 (1–7).